Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 41 (1933)

Heft: 3

Artikel: Piqûres d'abeilles

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973685

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

halten wollen, dann empfehle ich Ihnen zum Studium bestens das kleine Büchlein von v. Domarus. Sie finden eigentlich alles für die Krankendiät Notwendige darin.*)

*) «Richtlinien für die Krankenkost» von Dr. A. von Domarus. Verlag Julius Springer.

Piqûres d'abeilles.

L'étude du venin de l'abeille est à l'ordre du jour. De tout temps on a su que la piqûre de l'abeille est douloureuse du fait de son venin: autour de la piqûre se déclare une vive rougeur, suivie bientôt d'inflammation et de gonflement. M. Perrin note que ces symptômes sont très variables suivant les tempéraments; il en est d'hypersensibles ou, comme on disait autrefois, d'idiosyncrasiques (*Presse médicale,* 29 juin 1932). Chez eux le gonflement envahit tout le membre, engorge les lympathiques, produit une adénite axillaire empêchant les mouvements du bras. Ils ont des nausées, des vomissements, une température de 39,5.

Dans les cas tout à fait graves, on observe un prurit intense, de l'urticaire, des œdèmes par place. Le malade étouffe, le pouls est rapide, la face congestionnée, ce durant cinq heures, puis tout rentre dans l'ordre. On a cité des cas de mort.

La gravité de la piqûre dépend donc du tempérament du sujet, cause à ajouter à celles déjà connues: espèce de l'hyménoptère assaillant, abeille, guêpe, frelon, ce dernier, vespa crabro, étant le plus dangereux; siège des piqûres: celles à la bouche sont les plus dangereuses; nombre des piqûres: il est mauvais d'être attaqué par une colonie.

Les assauts des guêpes sont plus à craindre quand elles sont ivres: ce qu'elles obtiennent en mangeant les fruits très mûrs et tombés, dans lesquels le sucre s'est transformé en alcool (surtout le raisin et la prune). Elles se traînent alors, ivres et à demi-somnolentes; mais une fois remises, elles sont irritées et attaquent sans être provoquées, à l'instar de l'homme qui se met dans cet état.

Dans le cas ordinaires le traitement de la piqûre est simple, encore exige-t-il quelques connaissances. Généralement on emploie l'ammoniaque qui est inefficace. Ou encore on frictionne la région douloureuse et on cherche à extirper le dard, manœuvres qui écrasent la poche à venin, toujours perdue par l'abeille lorsqu'elle pique (ce dont elle meurt) et le venin se répand dans la plaie. Il faut avoir grand soin d'extraire la glande intacte avant d'enlever le dard.

La précaution est importante vis-à-vis des hypersensibles. On les traitera aussi rigoureusement que s'il s'agissait d'une morsure de vipère: application d'un lien serré au bras ou d'une ventouse à l'endroit piqué, injection de sérum anticobra qui est polyvalent et efficace pour le venin de l'abeille, voire prise d'un peu d'alcool, car la résistance des alcooliques aux piqûres d'abeilles est connue.

A l'opposé des tempéraments hypersensibles, il en est d'hyposensibles, et même qui possèdent une immunité naturelle acquise. Ce dernier cas est celui des apiculteurs qui, fréquemment piqués, finissent par être immunisés.

Fait curieux que les derniers travaux mettent en lumière, il en serait de même des rhumatisants: ils n'éprouvent qu'une minime douleur sans aucune enflure.

Plus curieux encore: le venin de l'abeille serait le meilleur curatif contre le rhumatisme, il serait souverain dans toutes ses manifestations, même l'arthrite déformante! Et cette constatation est de longue date.

Hippocrate, Celse, Galien l'avaient notée. Ce traitement était resté populaire, bien que délaissé des médecins jusqu'en 1888, époqué où le Dr Philippe Terc de Marbury publia un travail retentissant sur les brillants résultats qu'il obtint par ce moyen.

L'effet se produisait dès les premières piqûres: les rhumatisants sont soulagés, plus alertes et dorment mieux; leurs urines et leurs sueurs sont plus abondantes et malodorantes. Mais la guérison dans les cas sérieux peut exiger une dose journalière de 50 à 100 piqûres pendant plus d'un an!

Il se fait ensuite un silence, puis le vingtième siècle voit encore éclore de nombreux travaux; le docteur Keiter de Graz reconnaît dans la piqûre d'abeille un moyen de diagnostic différentiel. Les rhumatismes ne réagissent pas à la piqûre alors que les arthrites gonorréique, tuberculeuse, syphilitique, etc., réagissent et les goutteux ont une violente réaction.

C'est là une orientation curieuse de l'art médical, c'est pourquoi j'ai tenu à la signaler à nos lecteurs. Sans doute ces moyens de diagnostic et de traitement ne sont guère pratiques: il n'est pas commode, surtout en ville, pour un malade, d'avoir un rûcher. Mais un jour on fera la synthèse du venin de l'abeille et peut-être deviendra-t-il alors un remède pratique?

Augen-Kurpfuscher.

Von Dr. med. *E. Sidler*, Augenarzt in Zürich.

Wohl der typischste Vertreter der Augen-Kurpfuscher ist der sogenannte Augen-Diagnostiker, der behauptet, alle Leiden direkt aus den Augen ablesen zu können bzw. aus der individuell so verschiedenen Beschaffenheit der Regenbogenhaut oder Iris.

Die Regenbogenhaut umgrenzt als Ring die beim Menschen runde, schwarze Pupille des Auges, bei Belichtung ist die Pupille klein, die Regenbogenhaut ist dann ein breiter Ring; im Dunkeln ist es umgekehrt: grosse Pupille, schmale Regenbogenhaut. Der sichtbare vordere Teil der Regenbogenhaut besteht aus einem feinen schwammigen Gewebe mit Maschen und Vertiefungen von meist radiärem Verlauf. Die Farbe der Iris und ihr übriges Aussehen schwanken bekanntlich ausserordentlich stark von Mensch zu Mensch, zwischen braun und blau und den verschiedensten Mischfarben von gelblich, grünlich, grau oder sogar lila. Daher der Name Regenbogenhaut, obwohl bei weitem nicht alle Regenbogenfarben anzutreffen sind. Der braune Farbstoff, der oft sehr unregelmässig in Form von Punkten und Flecken im Gewebe verteilt ist, bedingt eine dunkle Regenbogenhaut, seine Fehlen eine helle, meist blaue Farbe. Die Farbe wird ferner noch stark von der Dichtigkeit dieses Schwammgewebes beeinflusst. Zwei genau gleich aussehende Augen kommen ebensowenig vor wie es noch niemals zwei genau gleiche Menschen gegeben hat.

Der Augendiagnostiker teilt nun die wohlverstanden normale, gesunde Iris in beliebig viele Felder ein, die den einzel-